

L'important, ce n'est que la rose...

Février est le mois où les fleurs coupées sont les plus chères au Luxembourg

PAR THIERRY LABRO

La rose est «le» symbole de la Saint-Valentin. Cette semaine, il s'en est vendu deux fois plus qu'une semaine normale. Pour plus cher que le reste de l'année, une constante sur vingt ans qui s'explique. La rose est si particulière au Luxembourg que des spécialistes de «l'obtention» s'y régalaient depuis toujours. Car ces spécialistes de la création de nouvelles roses ont écrit une jolie histoire du pays.

«Vous êtes grossier!» Le sourire communicatif s'est figé instantanément, la fleuriste n'apprécie pas. Son sécateur est resté suspendu en l'air, un bouquet en préparation dans l'autre main. Les doigts abimés mais les gestes précis, Marguerite – appelons-la Marguerite puisqu'elle ne veut pas du tout être citée d'aucune manière dans cet article – ne pensait pas être interrogée sur cette question... épineuse. «La Saint-Valentin est la fête de l'amour et vous venez me parler d'argent! Un peu de romantisme! Ça ne va pas vous faire de mal!»

Le sujet n'est pas à proprement parler un tabou, mais le prix des

fleurs coupées augmente de plus de 10 % en moyenne sur vingt ans au Luxembourg en février par rapport à janvier. C'est même le mois où elles sont les plus chères, très loin devant les autres pics, en novembre, effet collatéral de la Toussaint où l'on offre davantage de plantes en pot, et en décembre, mois des fêtes de fin d'année.

Si le Statec ne veut pas affiner l'analyse en dévoilant le type de fleurs concernées par ses statistiques, la publication de ses données mensuelles rappelle invariablement l'effet Saint-Valentin pour expliquer ce résultat.

Cela ne veut pourtant pas dire que les fleuristes profitent de la volonté des amoureux de témoigner de leur sentiment à leur belle pour augmenter leurs prix.

Tulipes, Kenya et traditions...

Plus qu'à aucun autre moment, la Saint-Valentin est l'occasion d'une extrême tension sur le marché. Le Néerlandais Royal Flora, plus gros intermédiaire en fleurs coupées d'Europe avec un chiffre d'affaires de plus de quatre milliards d'euros, admet que les ventes de roses qui atteignent en moyenne 50 millions

d'unités par semaine, passent de 75 à 100 millions d'unités la semaine qui précède cette fête. Et, paradoxe moins connu mais qui témoigne probablement de différences culturelles, il avoue vendre davantage de tulipes (120 millions), auxquelles il faut encore ajouter 100 millions pour toutes les autres variétés de fleurs et 20 millions de plantes en pot.

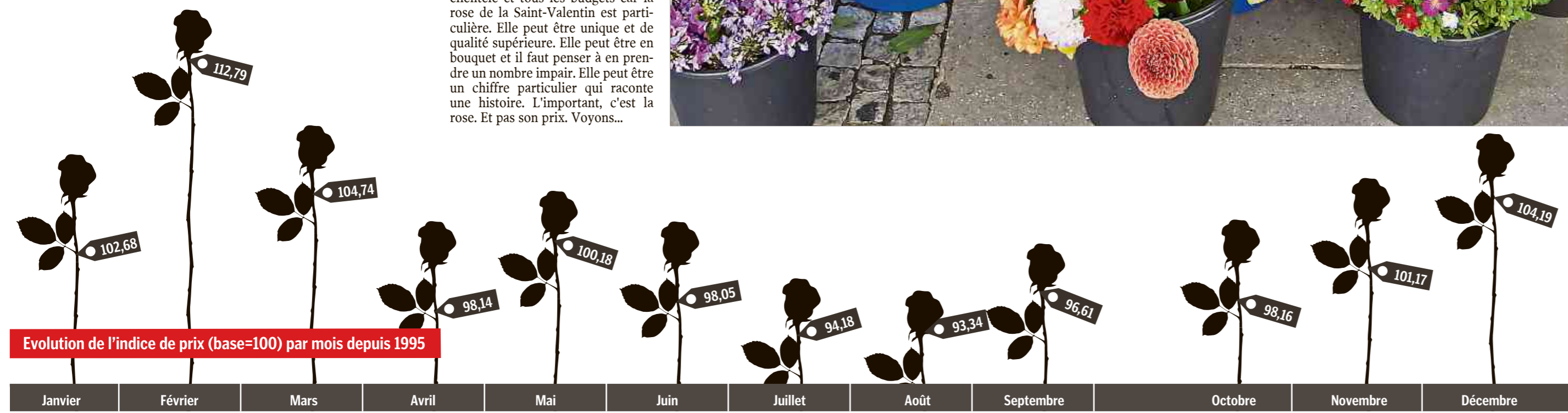
Au point que le Néerlandais est obligé de compléter son offre de fleurs locales, élevées en serre ou en plein air, par des fleurs venues du Kenya (40 %), d'Israël (13 %) ou d'Equateur (10 %) pour ne citer que ses fournisseurs principaux. Depuis 2008, Cactus commercialise des «roses équitables», qui viennent elles aussi du Kenya, mais où le retour financier auprès de ceux qui les cultive est garanti. Cela représentait depuis 2012 le quart des roses vendues chaque année au Luxembourg.

Pas d'ouvertures élargies dimanche

Le «problème» de la hausse des prix en février est ailleurs. Comme les Néerlandais pratiquent toujours cette méthode ancestrale des enchères dégressives, les acheteurs s'arrachent les cheveux: aux bourses aux fleurs, pour acheter, il faut attendre que le prix baisse mais pas trop sinon un concurrent achète le lot de fleurs. Beaucoup, à ce moment-là, pour satisfaire leurs clients (fleuristes ou grossistes), préfèrent acheter un peu plus cher, appuyer un peu plus tôt sur le bouton, plutôt que de ne rien ramener...

Et le prix se répercute ensuite logiquement sur toute la chaîne jusqu'à la bourse du consommateur. Mauvaises nouvelles pour les fleuristes traditionnels, les magasins ne pourront être ouverts dimanche que de 9 à 13 heures, contrairement à nos voisins français par exemple qui ont obtenu une ouverture jusqu'à 19 heures. Sans parler de la concurrence de plus en plus affirmée des plateformes sur Internet ou des ventes en supermarché.

De quoi toucher tous les types de clientèle et tous les budgets car la rose de la Saint-Valentin est particulière. Elle peut être unique et de qualité supérieure. Elle peut être un bouquet et il faut penser à en prendre un nombre impair. Elle peut être un chiffre particulier qui raconte une histoire. L'important, c'est la rose. Et pas son prix. Voyons...



Als Luxemburg das „Land der Rosen“ war

Auch am russischen Zarenhof gab es einst luxemburgische Rosen

VON BEN LANG

Zum Valentinstag scheint sie immer noch zeitgemäß zu sein. Doch die Rose ist weit mehr als nur ein Symbol der Liebe. Gerade für Luxemburg hat sie eine wichtige historische Bedeutung, dessen so mancher sich wahrscheinlich gar nicht bewusst ist.

Abgesehen von ihrer Präsenz in einzelnen Vorgärten sowie als Geschenk zum Valentinstag spielt die Rose heute kaum mehr eine Rolle in Luxemburg. Blickt man gut 150 Jahre zurück, zeichnet sich ein ganz anderes Bild ab.

„Soupert et Notting“

Die Zierpflanzengärtnerei von Augustin Wilhelm in Clausen – das war die Ausbildungsstätte der späteren „Rosenkönige von Luxemburg“ Jean Soupert und Pierre Notting. Im Jahr 1855 gründeten die beiden ihre Baum- und Rosenschule „Soupert & Notting“ in dem damals noch recht unbauten Limpertsberger Viertel. Innerhalb von 50 Jahren avancierten die beiden – Soupert war dabei der eigentliche Rosenspezialist – zu den weltweit führenden Rosenzüchtern und machten Luxemburg zu einem der Hauptexporteure neuer Rosenarten. Ihre Rosen standen in den Gärten und Parkanlagen des weltweiten Adels – am russischen Zarenhof, in brasilianischen und argentinischen Kaiserpalästen sowie in diversen europäischen Königshöfen. Insgesamt schufen sie mehr als 200 Rosenarten, sodass Luxemburg fortan den Beinamen „Land der Rosen“ bekam.

Mitstreiter

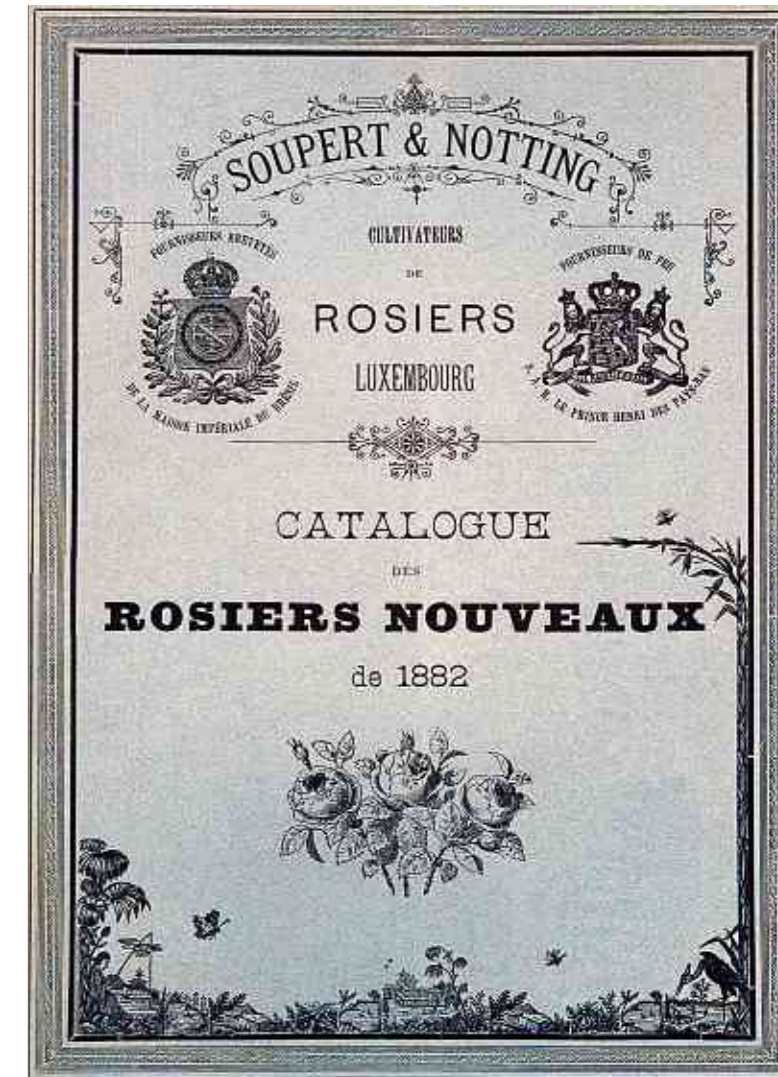
Neben „Soupert & Notting“ gab es zwei weitere luxemburgische Rosenzüchtereien mit weltweitem Renommee. Die Züchtereien des „Soupert & Notting“-Lehrlings Evrad Ketten und die Rosengärtnerei „Bourg & Gemen“ haben ebenfalls in viele Länder der Welt Rosen exportiert. Um die Jahrhundertwende wurde der Rosenhandel so zu einem eigenen Wirtschaftszweig in Luxemburg, der zahlreiche Arbeitsplätze schuf und ausländische Devisen einbrachte.

Schätzungen zufolge wurden so Anfang des 20. Jahrhunderts von Luxemburg aus sechs Millionen Rosenstöcke jährlich in alle Länder der Welt ausgeführt. Diese Erfolgsstory sollte jedoch bald ein abruptes Ende finden.

Erster Weltkrieg

Der Ausbruch des Ersten Weltkriegs läutete den Verfall der luxemburgischen Rosenindustrie ein: Als Mitglied des deutschen Zollvereins und damit politischer Kontrahent Frankreichs brach der größte Absatzmarkt luxemburgischer Rosen weg. Anfang der 1920er-Jahre erschwerten zudem protektionistische Maßnahmen der Handelspartner den Verkauf der Rosen ins Ausland. So wurden nach dem Zweiten Weltkrieg schließlich kaum noch neue Rosenarten in Luxemburg gezüchtet.

Man konzentrierte sich fortan auf die Zurschaustellung ehemaliger lu-



(QUELLE: PHOTOTHÈQUE DE LA VILLE DE LUXEMBOURG)

xemburgischer Rosenproduktionen auf internationalen Ausstellungen, um die hiesige Rosenkultur aufrecht zu erhalten. Auch der von dem Stadtgärtner Alphonse Belfort geschaffene „Rousegärtchen“ gegenüber dem alten Arbedgebäude sollte die glorreiche Zeit in Ehren halten.

Das Erbe weitergeben

Um die Rosenkultur hierzulande wieder populär zu machen, setzen sich die beiden Vereine „Lëtzebuurger Rousefrënn“ und „Patri-moine roses pour le Luxembourg“ mit viel Engagement ein. Anhand eines Kinderwettbewerbss wollen letztere nun ein Logo für die quer durch das Land geplanten Ro-

senärten einführen. Nebenbei soll die jüngere Generation so ein Bewusstsein für das nationale Erbe der Rosenzüchtereien entwickeln. „Es wäre schade, wenn ein derart wichtiges nationales Vermächtnis verloren ginge“, so Präsidentin Claudine Als.

Zur weiteren Verbreitung der hiesigen Rosenkultur kauft der Verein „Lëtzebuurger Rousefrënn“ seinerseits neue Rosenkreationen von ausländischen Züchtern ab und taufte diese. Bei der Namensgebung orientiert man sich an nationalen Ereignissen und Persönlichkeiten. Auch auf diese Weise könnte der Stellenwert der Rose in Luxemburg wieder steigen.



„Syrä“

Strauchrose des Züchters „Tantau“. Sie wurde 2015 von den „Rousefrënn“ nach dem „Syrdall“ benannt.



„Mady“

Von der Gärtnerei „Gemen & Bourg“ im Jahr 1925 gezüchtet. Sie wurde nach der Frauenrechtlerin Mady Engel benannt.



„Rousefrënn“

Eine Rose vom polnischen Züchter S. Zyla. Getauft wurde sie anlässlich des 35. Jubiläums der „Lëtzebuurger Rousefrënn“.